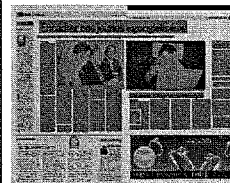


Date: 04.11.2010

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine



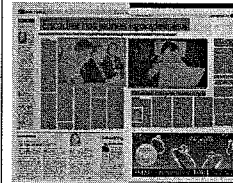
N° de thème: 135.4
N° d'abonnement: 1058496
Page: 2
Surface: 135'610 mm²

Encadrer nos jeunes «googlelisés»

JOURNÉE SARAH OBERSON ► A Bramois, des spécialistes ont réfléchi aux dangers des nouvelles technologies de communication.



Jean Zermatten, Christian Varone, Bernard Comby et Pierre-André Léchet ont parlé cybercriminalité hier à Bramois. BITTEL



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 135.4
N° d'abonnement: 1058496
Page: 2
Surface: 135'610 mm²



Aujourd'hui, les jeunes sont exposés très tôt au monde de l'internet. Leur inculquer une saine méfiance de cet outil éviterait les dérives. KEYSTONE

GILLES BERREAU

Il y a vingt-cinq ans, Sarah Oberson disparaissait à Saxon. En attendant qu'un jour, enfin, la vérité éclate, la Fondation Sarah et l'Institut international des droits de l'enfant (IDE) organisaient hier à l'Institut universitaire Kurt Bösch une journée de réflexion sur le thème «Nouvelles technologies: chances et dangers pour les enfants». Bernard Comby, président de la Fondation Sarah Oberson a souligné que l'internet est la plus prodigieuse révolution culturelle, pour le meilleur et le pire. Il faut inculquer aux jeunes un sens critique par rapport à ces technologies. Ce n'est pas In-

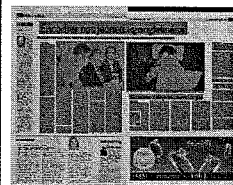
ternet qui est dangereux, mais le manque d'information. La première responsabilité incombe aux parents, puis à l'école. Mais souvent, les parents, comme les enseignants, ne maîtrisent pas toutes ces nouvelles technologies.» A ce sujet, Jean Zermatten, vice-président de la Fondation Oberson et directeur de l'IDE, a souligné qu'avec l'informatique et l'internet, c'est bien la première fois que les enfants sont souvent les enseignants de leurs parents.»

Armer nos enfants

D'où la nécessité de sensibiliser à large échelle, comme on le fait pour la sécurité routière, dira Bernard Comby qui s'est félicité, par ailleurs, de la

création cette année en Suisse d'un système d'alerte d'enlèvement d'enfant. Ce système qui doit encore évoluer techniquement (projet d'envoi de SMS), ne concerne pas encore les adultes, a regretté Christian Varone, commandant de la police cantonale valaisanne. Ce membre du conseil de la Fondation Sarah Oberson a aussi souhaité l'extension de cette alerte aux zones frontalières.

Pierre-André Léchet, chargé d'enseignement à l'Institut des sciences du langage et de la communication à l'Université de Neuchâtel a décrit la jeune génération multi-équipée des 12-17 ans (téléphone portable, ordinateur, console de jeu, lecteur MP3.) Dans le flux effréné des nombreux médias, il faut donner aux jeunes les armes pour comprendre et rester eux-mêmes, sans perdre leurs repères. Ce d'autant plus que selon l'étude Médiapro, les jeunes européens sont de meilleurs d'une meilleure formation scolaire pour apprendre à trier cette masse d'informations. Les jeunes disent trouver peu d'interlocuteurs adultes pour les aider. Gianni Haver, professeur associé de sociologie de l'image à l'Université de Lausanne a d'ailleurs souhaité un enseignement scolaire hebdomadaire sur les médias, parlant de véritable enjeu de société.



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 135.4
N° d'abonnement: 1058496
Page: 2
Surface: 135'610 mm²

«Googlelisation»

M. Léchet a insisté sur l'arrivée de plus en plus précoce de cette masse d'informations chez les très jeunes. Aujourd'hui, si vous demandez à un enfant le nom du président d'un pays, l'enfant va chercher la réponse sur Google au lieu d'interroger ses parents ou son enseignant:

Cette «googlelisation» des jeunes touche aussi la sphère privée avec la création d'un réseau virtuel d'amis parfois dangereux, lorsqu'il devient plus important pour le jeune que son réseau réel. Ainsi, jusqu'à un adolescent sur deux y est la cible de cyberintimidation. Suppression dans des listes d'amis, mise au pilori, pressions psychologiques, cyberbulling, sexting ou happy slapping diffusé sur le net: le danger est réel entre jeunes eux-mêmes.

Face à ces problèmes, quel cadre et quelles normes faut-il définir, quand on voit qu'une gamine de 13 ans trouve normal que des ima-

ges pornographiques circulent en classe? Des campagnes d'information existent. Swisscom a même créé un guide internet pour les parents, preuve s'il en est de l'ampleur du problème. Pour M. Léchet, il faut notamment aider les milieux les plus fragiles, les moins favorisés.

Un centre national des médias

La conseillère nationale Viola Amherdt a formulé hier plusieurs exigences pour la politique fédérale. Primo, l'interdiction de contenus médiatiques dangereux pour la jeunesse. «Le Conseil fédéral mise sur des mesures d'autorégulations du secteur médiatique, mais cela ne suffit pas. En septembre, je l'ai invité à agir déjà sur les bases juridiques existantes.» Reste à savoir quelle instance devrait trancher sur la dangerosité de tel ou tel contenu.

Deuxième souhait de la présidente de Brigue: la poursuite et la répression de la maltraitance virtuelle des enfants. «Le nouveau Code

pénal ne permettra des investigations secrètes que dans le cas de soupçons fondés qu'un acte particulièrement grave ait été commis, mais pas dans le cas où un acte sera commis selon toute probabilité. Cette procédure fait que l'arrestation de pédophiles sur internet devient presque impossible. Cette situation doit être immédiatement corrigée.»

Troisième exigence: une meilleure collaboration pour la politique de l'enfance et de la jeunesse. Et la Valaisanne de souhaiter la création d'un centre national de compétence pour médias électroniques axé sur la prévention, l'écoute des parents, enseignants etc., ainsi que la mise sur pied de directives et programmes scolaires, sans oublier la certification de DVD, jeux, programmes TV et services pour téléphones mobiles. Enfin, quatrième axe: une démarche internationale commune pour lutter contre la cybercriminalité.

Devenir citoyen numérique

SOPHIE DORSAZ

À l'heure du tout connecté, de l'internet en tout lieu, rien ne sert d'essayer de bannir cet outil de notre quotidien. Sur notre mobile ou ordinateur, il est à l'école, au travail, à la maison et au café. «Nous ne sommes plus au

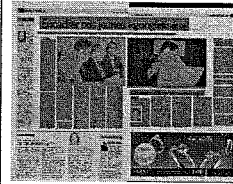
point de nous demander s'il faut laisser les enfants surfer sur l'internet ou non. Le web a énormément

d'avantages. Il faut l'adopter dans nos vies et nous y

adapter», déclare Tiziana Bellucci, directrice générale d'Action Innocence. Parce qu'en 2010, la violence sur le web n'est plus uniquement synonyme de pédocriminalité, incluant un adulte pédophile et une jeune victime. «Aujourd'hui, les enfants sont aussi acteurs, réalisateurs et spectateurs d'actes de violence que l'on retrouve sur Internet.»

«Happy slapping», «cyberbulling» «cybermobbing»...

Selon Tiziana Bellucci, la lutte contre la pédophilie sur le web était le point de départ de l'ONG Action Innocence. Ensuite, avec l'évolution du système, il s'agissait de protéger l'intégrité et la dignité des jeunes. En d'autres mots, préserver leur naïveté. Aujourd'hui, avec l'échange de mails, photos, vidéos sur les réseaux sociaux, il s'agit d'apprendre aux enfants et adolescents à utiliser l'internet de manière responsable. «Ils doi-



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 135.4
N° d'abonnement: 1058496
Page: 2
Surface: 135'610 mm²

vent agir sur la toile comme ils le feraient dans la vie réelle et se comporter ainsi en citoyen numérique», explique la directrice d'Action Innocence. «L'internet amplifie tout. Ce qui était autrefois une simple dispute de cours d'école peut devenir un véritable harcèlement.» D'ailleurs, cela a un nom: «le cybermobbing». Il y a également le «cyberbullying» qui qualifie des menaces morales proférées par des textes, images ou films diffusés sur le web. Et enfin, il y a le phénomène du «happy slapping», traduisons «claque joyeuse», qui a pour but de diffuser des photos ou vidéos de passages à tabac entre camarades de classe.

Un problème transfrontalier
«Comme la problématique de la cybercriminalité est mondiale, les solutions doivent donc être globales», annonce Tiziana Bellucci. C'est pour cela qu'Action Innocence en partenariat avec le SCOCCI (le service national de coordination de la lutte contre la criminalité sur l'internet) ont lancé le projet AntiPedoFiles. Il s'agit d'un logiciel destiné aux polices pour traquer les fichiers pédopornographiques sur l'internet. Adopté tout d'abord par la police suisse, AntiPedoFiles est également utilisé en Europe dans six pays et au Canada. «Car une affaire peut commencer dans un canton, se poursuivre

dans un autre et se terminer dans un pays voisin», raconte la directrice de l'ONG. Et quant aux dérapages faits par les jeunes sur l'internet, la meilleure solution est de leur faire prendre conscience que sur la toile toutes les traces sont indélébiles.



TÉMOIGNAGES

A la recherche d'aide sur le web

«Il ne faut pas diaboliser le net en tant que tel. La plupart des dangers de l'internet sont des dangers que l'on trouvait déjà dans la société», souligne Eva Fernandez, directrice de l'association CIAO (Centre d'Information Assisté par Ordinateur), qui offre un site généraliste à destination des jeunes. (www.ciao.ch)

Grâce au web, les adolescents peuvent questionner des spécialistes partenaires de la centrale CIAO sur des thèmes qui les préoccupent. Par exemple, pour toute question relative à la boisson et à la drogue, ce sont des employés d'Addiction Info Suisse qui y répondent.

Les jeunes sont ainsi aiguillés dans leurs doutes et encouragés à respecter leur dignité tant sur le web que dans la vie réelle.

Voici un extrait de questions d'adolescents envoyées à CIAO:

► «Mon ex me fait du mal, il écrit des trucs sur moi sur le net. Il dit que je suis enceintes, il dit des trucs comme ça. Je sais plus comment faire.» Fille, 15 ans.

► «Sur skyrock au chat j'ai rencontré un mec et on s'est raconté comment on allait

faire l'amour dans les champs même si on ne se connaissait pas. Ça m'a excitée et j'ai vraiment envie de lui même si je ne le connais pas, qu'il habite en France et que ça peut être une mauvaise rencontre. Que faire?» Fille, 15 ans.

► «J'ai fait quelque chose de mal ce soir et j'ai honte d'en parler mais si je ne parle pas... je sens que je vais craquer et faire une bêtise... J'ai peur qu'il ait de nouveau tout enregistré et qu'il ne tienne pas parole et que je me retrouve, du jour au lendemain, sur un site pornographique... je ne sais pas quoi faire (...) je ne veux pas que mes parents sachent (...) punaise, j'aurais dû rester dans mon hôpital psychiatrique et y mourir.» Fille, 14 ans.

► «Bah, en fait je voulais vous demander quel est le mieux entre (pilule, patch, anneau vaginal, implant contraceptif). On m'a dit que la pilule, on prend du poids et que le patch ça ne fonctionne pas, l'anneau vaginal c'est mal de l'utiliser et l'autre je sais qu'est-ce que c'est? Vous me conseillez lequel à utiliser?» Fille 15 ans